



20 février, glacier Skálafell. Un remarquable front nuageux déferle des hauteurs du Vatnajökull, la plus grande calotte glaciaire d'Europe. Des nuages bas dévalent des hauteurs vers notre position. En quelques minutes, les valeurs annoncées par notre anémomètre grimpent à 55 noeuds (100 km/h).



21 février, glacier Skálafell. L'arête qui court du Grjótbótstindur au Kaldárnúpur se découpe nettement dans l'azur du ciel.



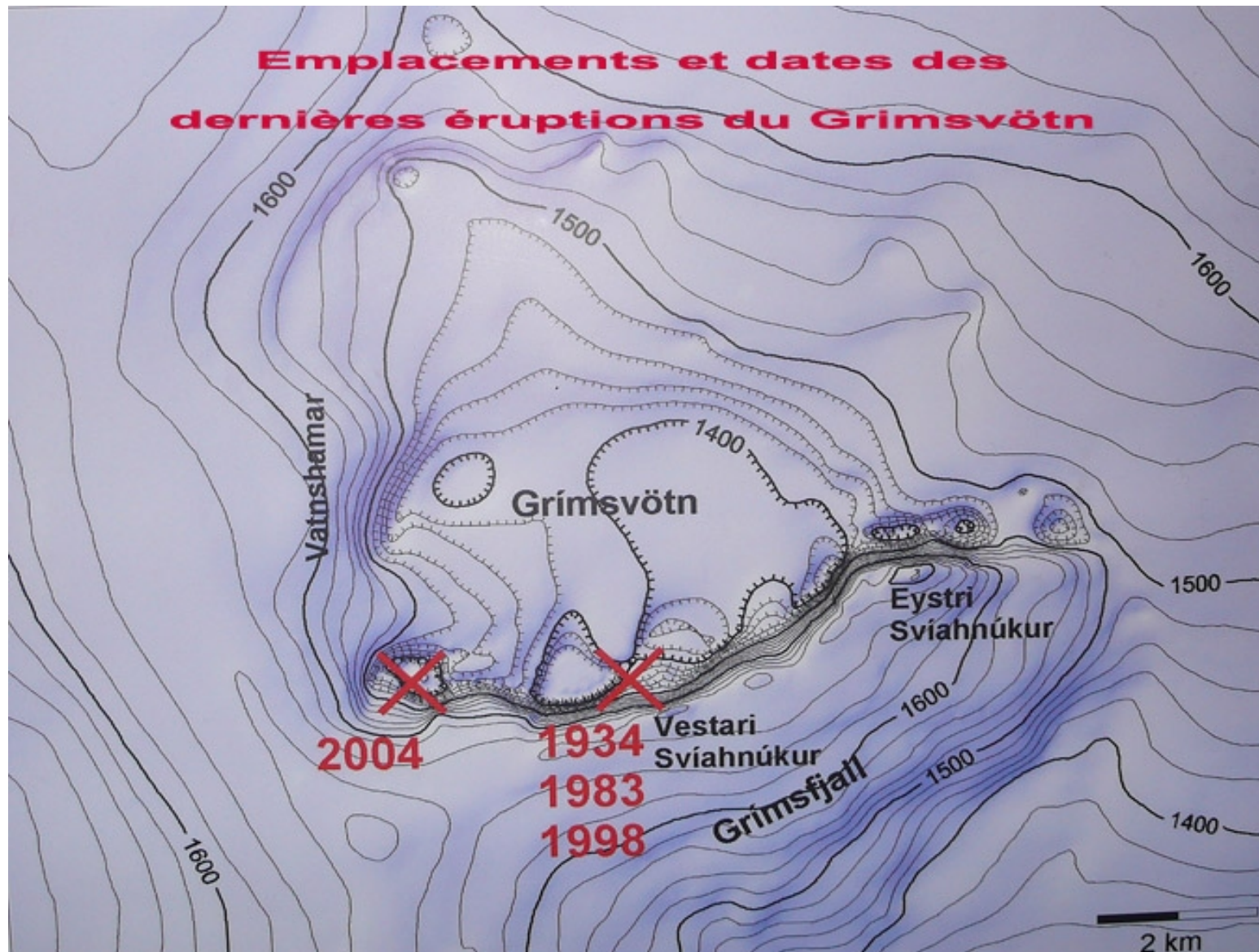
21 février, dôme Breiðabunga. Par vent fort [de 50 à 70 km/h établis], sans visibilité dans un univers uniformément gris, la progression sous parawing est la seule envisageable... (photo C. Strohm)



22 février, Vatnajökull. Sortie de la tente et préparatifs de départ après une nuit de tempête...



Les glaciologues Islandais ont bâti un refuge sur la lèvre orientale du volcan Grimsfjall, le plus actif du pays. Situé sur un pointement rocheux qui domine de 200 m la calotte alentour, 'il s'agit d'un des endroits les plus ventés d'Islande.



Grímsfjall est le nom du volcan sous-glaciaire (le plus grand volcan de ce type en Islande), Grímsvötn celui du lac qui occupe le fond de la caldeira. Situé sur un système de failles sous-glaciaires affectant toute la partie ouest du Vatnajökull, ses éruptions sont régulières (sa dernière remonte à 2011).



Vue depuis l'intérieur du refuge de Grimsfjall. Au fond, le Hvannadalshnúkur, un énorme strato-volcan et le point culminant de l'Islande (2110 m).



Nous consacrons les journées du 24 et du 25 février à remonter au vent, avec l'espoir d'atteindre la zone géothermique de Kverkfjöll, échine montagneuse séparant les immenses langues glaciaires du Dyngjufjökull et du Brúarjökull, aux limites septentrionales du Vatnajökull.



26 Février au matin, glacier Dyngjufjöll. Nous souhaitons atteindre Kverkfjöll (distant de seulement 12 km) sous voile : pour cela, il nous faut remonter au vent aussi loin que le relief et les éventuelles crevasses nous le permettront.



Au coeur de l'hiver, la chape de stratus ne semble jamais quitter les hauteurs du Vatnajökull.



Dans ce contexte de vent désormais totalement arrière, il nous faut, à nouveau, tirer des bords. Ainsi veillons-nous, en raison d'une visibilité toujours très médiocre, à ne pas nous approcher trop directement de Grimsvötn et des cratères d'effondrements glaciaires qui marquent l'extrémité est de sa caldeira.



28 février, départ de Grimsfjall : on distingue enfin l'ensemble de la caldeira (la zone d'éruption actuelle se trouve au fond à gauche, à l'extrémité SW de la caldeira).



Le temps de tirer un bord ou deux en limite de la caldeira, et nous nous élançons sous Manta 10, par vent de NNE (cad $\frac{3}{4}$ arrière), dans un fabuleux ride vers le glacier Tungnaárjökull.



Le long des dômes qui bordent la falaise sud de la caldeira du Grimsfjall. (photo C. Strohm)



Nous contourons les reliefs les plus méridionaux de Grimsfjall par le sud, laissons les magnifiques dômes de Háabunga et Þórðarhryna sur notre gauche en empruntant un large col glaciaire...



... avant de basculer à pleine vitesse sur le versant sud-ouest du Vatnajökull.



Nous plions les voiles et échangeons les skis contre les crampons : la neige a totalement disparu, nous progressons désormais sur la glace vive du glacier Tungnaárjökull.



28 février au soir. Bordure du glacier Tungnaárjökull.



1er mars, après une nuit passée au refuge de Jokulheimar.



1er mars, nous descendons le cours de la rivière Tunгнаá.



Sur la rivière Tunгнаá...



Rivière Tunghnaá. La quasi absence de neige sur son cours supérieur nous oblige à progresser crampons aux pieds. (photo C. Strohm)



Bulles d'air prisonnières de la glace de la rivière Tunghnaá.



Rivière Tunghaá. La couche qui ploie sous mes skis me fait un instant douter de la sécurité de notre progression. Quelle épaisseur de glace pour quelle profondeur d'eau sous nos spatules ?...



3 mars, rivière Tungnaá. Il a enfin neigé cette nuit...



Pouvoir kiter la rivière Tungnaá par vent portant est un rêve que nous fanstasmons à chaque instant : quelques heures suffiraient pour couvrir les 60 km qui séparent Jökulheimar de Landmanalaugar...



... sans effort majeur et dans un paysage idyllique de collines ornées de prodigieuses congères...



Au lieu de cela, nous avançons pas à pas, tractant nos pulkas comme Sisyphe pousse son rocher... (photo C. Strohm)



Rivière Tungnaá, plus très loin de Landmanalaugar. Fort vent de sud...



Au sud des barrages de Sigalda, le Land Rover de notre ami Gabbi nous attend. Nous sommes le 5 mars, il est temps de rentrer... (photo C. Strohm)